

In Memoriam
Paul ROUSSEAU
1910-1985

*« Toutes les paroles de ma bouche sont justes
« En elles rien de faux ni de tortueux
« Toutes sont franches pour qui les comprend
« Droites pour qui a trouvé le savoir
« Prenez ma discipline et non de l'argent
« Le savoir plutôt que l'or pur
« Car la sagesse vaut mieux que les perles
« Et rien de ce que l'on désire ne l'égale »*

Est-il texte plus pertinent que cet extrait des Proverbes de la Bible pour exprimer ce que, dans notre esprit et notre coeur, nous conservons précieusement comme image de Paul ROUSSEAU, lui dont la présence attentive et fidèle nous éveillait sans relâche à notre propre savoir, lui qui fut le maître nous conduisant sans faillir à notre propre sagesse ?

Permettez-moi, au nom de l'Université Catholique de Louvain et, plus particulièrement encore, au nom de la Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques dont il était membre et à laquelle il a apporté un concours inestimable, de nous arrêter quelques instants pour évoquer près de lui, sa vie et sa carrière académiques.

C'est conscient de l'affection dont nous l'entourons, de l'émotion qui nous saisit à l'expérience toujours intolérable sur le plan humain, de la séparation, et du respect que nous lui portons, que je vous invite à vous recueillir sur le signe le plus sacré et le plus mystérieux d'une existence humaine, à savoir l'émergence progressive et l'affirmation radieuse de son sens.

Né à Charleroi le 21 décembre 1910, Paul ROUSSEAU fit ses études secondaires au collège du Sacré-Coeur de cette ville.

A 21 ans, il obtient à l'U.C.L. le diplôme de docteur en droit ; à 22 ans, il est candidat notaire et à 24 ans, en 1934, il ajoute à ces diplômes celui de licencié spécial en économie politique.

Dès 1933, cependant, il aura inauguré sa carrière scientifique puisqu'il est nommé assistant à l'Institut de Recherches Economiques où il travaillera notamment avec les professeurs BAUDHUIN et DUPRIEZ.

Deux ans plus tard, en 1935, il part pour la Grande-Bretagne comme boursier de la fondation Rockefeller et il s'inscrit à l'Université de Cambridge et à la London School of Economics, où, préparant sa thèse de doctorat consacrée aux mouvements de fond de l'économie anglaise, il participe aux recherches de plusieurs économistes anglais qui l'ont beaucoup marqué: PIGOU, CHAMBERLIN, ROBERTSON, ROBINSON, ...

Il y restera jusqu'en 1937.

En 1938, il est docteur en économie politique et sociale et nommé professeur à l'Ecole des Sciences Politiques et Sociales. Quatre ans plus tard, Paul ROUSSEAU est nommé professeur ordinaire à la Faculté de Droit, à laquelle son enseignement était rattaché à l'époque.

En 1964, il rejoint la Faculté des Sciences Economiques, Sociales et Politiques, créée depuis 1950 mais qui venait de connaître une extension nouvelle. S'il restera toujours fidèle et actif dans sa faculté d'origine, Paul ROUSSEAU s'investira très rapidement dans ce nouveau contexte puisque dès 1965, il est élu doyen de sa nouvelle faculté.

Il consacrera notamment son décanat à une réforme fondamentale des programmes de candidature en sciences économiques et sociales, programmes dont les orientations et les structures sont d'une importance majeure dans une faculté qui se voit confrontée, depuis son origine, à ce qui sera toujours sa force et sa difficulté, à savoir: la pluridisciplinarité et la complexité de ses champs d'analyse et d'intervention.

Ses grandes qualités personnelles, l'intelligence de sa diplomatie permettent à Paul ROUSSEAU d'apporter à sa faculté l'identité et la cohésion dont elle a tant besoin.

Cet homme intègre, ouvert aux autres, profondément respectueux de l'opinion d'autrui, d'un dévouement inlassable, réservant à ses interlocuteurs courtoisie, discrétion et tact, ne pouvait rester longtemps étranger à des responsabilités de gestion.

Sa fonction de doyen sitôt accomplie, Paul ROUSSEAU est élu président de l'Institut des Sciences Economiques. A peine a-t-il le temps d'entreprendre cette nouvelle tâche qu'il doit y renoncer car il est nommé, en 1971, conseiller scientifique pour les sciences humaines et, à ce titre, membre du Conseil d'Administration de l'Université, mandat qu'il conservera jusqu'à son éméritat en 1981.

Ces responsabilités ne le détournent cependant guère de son métier de professeur. Pédagogue remarquable, Paul ROUSSEAU a éveillé des générations d'étudiants dont les Princes de Belgique, à la sensibilité économique et combien ne sont-ils pas ceux qui s'étaient engagés dans une formation juridique et ont découvert, au coeur de celle-ci et grâce à lui, une véritable vocation d'économiste?

Mais s'il fut et est toujours resté le professeur d'économie politique, Paul ROUSSEAU a largement encouragé à l'Institut des Sciences Economiques le développement de l'économie générale.

Nous le voyons chargé d'enseignements d'économie pure, de doctrines économiques, de structures économiques, et si, aujourd'hui, des matières telles que la théorie de la firme, les structures de marchés et les politiques économiques sont toujours vivantes chez nous, c'est à lui et à celles et ceux qu'il a formés qu'on le doit.

Dès son assistantat, il s'était montré soucieux d'élargir ses horizons en participant à des enseignements et des recherches à l'étranger ; il garde cette préoccupation.

Il accomplit plusieurs voyages d'étude aux Etats-Unis et se rend notamment à Chicago, Harvard, Princeton et à l'Université de Californie.

Plus près de Louvain, il poursuit ses travaux sur l'étude économique et sociale du Luxembourg qui le passionne toujours.

En 1971, il publie aussi un ouvrage d'économie politique qui constitue une synthèse remarquable de la théorie économique fondamentale alliée à une analyse fouillée de l'évolution des doctrines et une évaluation originale des politiques économiques.

En 1981, Paul ROUSSEAU accède à l'éméritat ; son cœur et son esprit restent à Louvain, cette Alma Mater qu'il a tant aimé et tant servie.

Qui d'entre nous ne se souvient de l'avoir rencontré alors aux Halles, à l'Institut des Sciences Economiques, dans les bâtiments et les rues de Louvain-la-Neuve, toujours aimable, s'intéressant à celui qu'il voyait, curieux, pertinent dans ses remarques, animé comme il l'a été toute sa vie par le besoin de perfection et gardant aussi son précieux sens de l'humour ?

Qui n'a senti chez lui, si délicatement exprimée, cette nostalgie du temps qui passe ?

Qui n'a été ému par sa démarche dont chaque geste exprimait l'élégance et la noblesse du cœur, la sensibilité de l'intelligence ?

Démarche que le fil des années rendait plus hésitante peut-être pour le regard extérieur, dont les pas devenaient plus lents, mais qui, sans aucun doute se vivait pour lui dans les termes mêmes de cette admirable prière qu'écrivit TEILHARD de CHARDIN :

«Après Vous avoir aperçu comme Celui qui est «un plus moi-même», faites, «mon heure étant venue que je Vous reconnaisse sous les espèces de chaque «puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me «supplanter.

«Lorsque sur mon corps, et bien plus sur mon esprit, commencera à marquer «l'usure de l'âge; quand fondra sur moi du dehors ou naîtra en moi du «dedans le mal qui amoindrit et emporte; à la minute douloureuse où je «prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux: «à ce moment dernier surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, «absolument passif aux mains des grandes forces inconnues qui m'ont formé;

*« à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est
« Vous qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer
« jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous. »*

Oui, comme le dit le prophète :

*« L'herbe sèche, la fleur se fâne,
« Quand l'Esprit de Dieu a soufflé sur elle;
« L'herbe sèche, la fleur se fâne,
« La parole de Dieu dure toujours »*

Cette parole, toute sa vie cet homme droit, cet homme de science et cet homme de foi, cette parole, il l'a dite et il l'a portée.

Aujourd'hui, c'est elle qui l'emporte et le portera pour l'éternité.

Vincent HANSSENS

Le 8 mars 1985